Discours de Hugues R. Gall à l'occasion de l'installation de Muriel Mayette-Holtz
à l'Académie des beaux-arts
Mercredi 15 mai 2019

Il faut dire d'emblée ce que votre installation, chère Muriel Mayette-Holtz, doit au talent de Pierre Arnaud.

Non qu'il en ait réglé la mise en scène ! Non ! Arnaud n'était pas non plus de vos auteurs et vous n'avez jamais joué un texte de lui ! Il n'était ni Racine, ni Hugo, ni Tchekov, ni Heiner-Müller : mais Pierre Arnaud avait créé naguère parmi d'innombrables spectacles « Sons et Lumières », celui du Château de Gien.

C'était donc à Gien, un soir d'été, vous aviez 7 ans : ce fut votre premier éblouissement, un rêve éveillé, une illumination : le spectacle, le théâtre serait votre vie !

L'évocation d'Anne de Beaujeu, de Catherine de Médicis et d'Anne d'Autriche, toutes trois régentes de France, trois personnalités éminentes de notre histoire, a sans doute profondément marqué votre imaginaire ! Plus tard, très vite, vous serez forte vous aussi !

Dès l'école primaire vos maîtres s'étonnent d'une imagination peu commune : au lieu du récit votre week-end passé (sujet de rédaction imposé), vous inventez l'histoire du week-end d'un lion !

Oh ! Freud !

La lionçonne qui est en vous ne cessera de grandir, comme cette passion du théâtre qui ne vous quittera plus : à l'issue d'un concours d'art dramatique interscolaire vous voici au Théâtre Montansier dans le rôle de l'Infante ! Celle du Cid bien sûr, votre premier rôle : vous avez à peine l'âge d'une ménine, déjà vous aimez Rodrigue, déjà souffrez, vous êtes au cœur du drame ! Vous jouez ce rôle et vous êtes l'Infante, totalement !

Diderot n'en a pas fini avec vous !

« Page, allez avertir Chimène de ma part

Qu'aujourd'hui pour me voir elle attend un peu tard,

Et que mon amitié se plaint de sa paresse ! »

Dès sa première réplique la future Administratrice générale de la Comédie française a trouvé le ton juste ! Noblesse et autorité !

Vous avez 13 ans, vous suivez les cours du soir au conservatoire de Versailles :

vous frappez à la porte de Marcelle Tassencourt qui vous distribue dans toutes jeunes premières de Molière ! Vous jouez à côté des plus grands : Jean Davy, Annie Ducaux et de tant d'autres.

Vous négociez pied à pied avec vos parents l'acceptation d'une double vie, celle de la brillante lycéenne à La Bruyère, et celle de l'apprentie comédienne qui, tout en jouant le mercredi en matinée au Théâtre Fontaine, prépare en cachette le concours d'entrée à la Rue Blanche.

Tout va très vite, trop vite sans doute : vous êtes admise dans cette grande école bien avant d'être en âge de passer le bac ! Mais celui-ci fait partie du pacte familial : deux ans d'études, vous avez votre BTS de comédienne et vous arrachez aussi le terrible baccalauréat, quelle opiniâtreté !

Dans la foulée vous êtes admise Conservatoire d'Art Dramatique de Paris ; trois années d'intense travail, de joies profondes et avec quels maîtres : Michel Bouquet, Claude Régy : ce grand écart entre des personnalités si opposées vous a « déployée », la formule est de vous ! Désormais rien de ce qui fait une actrice ne vous est étranger :

il faut danser sur pointes, vous dansez !

il faut chanter, vous chantez : ce sera Tosca couchée sur un piano, un rôle écrit par vous, pour vous dans « Nina Loubli »un spectacle écrit par vous !

O Victorien Sardou ! Et O Puccini ! O la Callas !…

Couronnement de vos efforts, Jean-Pierre Vincent vous engage comme pensionnaire à la Comédie Française ; deux ans plus tard à peine, le 1er janvier 1988, Jacques Lassalle vous nomme ociétaire ! 477ème sociétaire depuis Mademoiselle de Brie ! Vous avez 23 ans !

Votre père n'est plus là pour partager votre joie, vos grands-parents non plus : ce sont eux dont la boutique rue des Carmes, connue des prestidigitateurs et des illusionnistes du monde entier, porte encore le nom : « Mayette Magie Moderne ». Vous êtes tout entière dans cette belle enseigne ! Point n'est besoin d'être Calvin pour voir ici une preuve de la prédestination !

Comme toutes celles qui vous ont précédées, mais peut-être un peu plus, vous marquez vos rôles de votre personnalité ! Des rôles que vous acceptez, mais surtout des rôles où vous vous imposez ! Vous ne faites pas d'erreurs de distribution ni pour vous, ni plus tard pour les autres !

Vous laissez avec humilité (vous en êtes capable !) et avec une intelligence que tous vous reconnaissent, Dona Sol à Mademoiselle Mars, Camille à Rachel, Lucrèce à Mademoiselle George, Phèdre à Sarah Bernard, Célimène à Cécile Sorel Bérénice à Marie Bell, mais il reste beaucoup de grands rôles, de difficiles mais de moins « encombrés » !

Il y en aura beaucoup qui seront les vôtres pour longtemps dans la mémoire de la Maison.

Choisissons, avec vous, parmi ceux que vous avez le plus aimé : Marthe de l'Echange : comme vous l'avez habitée, Marthe, dans la mise en scène de Jean Dautremay et comme vous avez aimé psalmodier la prose de Claudel !

Et puis Anna Petrovna dans le Platonov de Jacques Lassalle, dont vous aurez été l'une des actrices les plus heureuses.

Et encore la Marquise de Merteuil du « Quartett » de Heiner Müller, personnage sculpté pour vous par le grand Mathias Langhoff !

Marthe, Anna Petrova, Mme de Merteuil quel éventail, quel spectre !

Vous vous êtes moulée avec un plaisir ineffable dans la troupe qui est devenue pour toujours votre famille : vous êtes des leurs profondément, généreusement, loyalement avec votre caractère fougueux parfois tranchant, aussi, capable d'admiration, de tendresse pour vos camarades ; peut-être surtout pour ceux, pour celles que vous dérangez et contre lesquels il faut combattre pour exister !

Combattre ? Cela ne vous fait pas peur : vous êtes courageuse et, on l'a vu, lionne par nature : quelque soit votre goût pour la célèbre fable, vous ne laisserez à personne le soin de vos obsèques ni celui de vous pleurer ! L'on s'en apercevrait plus tard ! Bien plus tard !

Courageuse, et surtout travailleuse ! Vous êtes d'une boulimie insatiable : vous vous appropriez de nouveaux rôles, vous explorez les emplois où l'on ne vous attend pas, vous lisez ou relisez les grands auteurs français (Racine, Marivaux, Hugo, mais aussi Baudelaire, Claudel), mais aussi grecs (Euripide), anglais (Shakespeare), allemands (Büchner, Brecht, Heiner, Müller), italiens (Pirandello, Eduardo de Filippo), russes (Tchekhov par-dessus tout).

Cette curiosité, en vous depuis l'enfance, cette capacité d'émerveillement et d'admiration se sont renforcées par des rencontres décisives, celle de Bernard Dort particulièrement, qui vous ouvrira les mondes de Brecht, de Jean Genêt ou d'Adamov : il sera l'un de vos amis les plus précieux !

Et puis il y a ceux qui seront vos « patrons » au premier rang desquels Jean-Pierre Vincent, Vitez, trop brièvement, Jacques Lassalle bien sûr parmi les six qui vous précéderont dans le bureau d'administrateur général.

Vous jouez et, remarquable professeur, vous enseignez au Conservatoire : ils sont nombreux ceux de vos élèves qui vous doivent beaucoup et sont restés de vos amis !

Si le bonheur, selon Françoise Giroud c'est

« Faire ce que l'on veut et vouloir ce que l'on fait ! »

alors tout laisse à penser que ces années ont été celles de votre bonheur, chère Muriel Mayette !

Françoise Giroud, elle encore, qui avait le génie de la formule, disait que « la femme serait vraiment l'égale de l'homme le jour où, à un poste important, on désignerait une femme incompétente ! »

Le 1er Août 2006 n'a pas été ce jour !

Non, Monsieur le Ministre, Cher Renaud Donnedieu de Vabres, en nommant Muriel Mayette, première femme au poste si important et si périlleux d'Administratrice générale de la Comédie Française, vous n'avez pas vraiment contribué à exaucer le vœu paradoxal de celle qui vous avait précédé rue de Valois ; d'autres se chargeront, elles, on l'a vu depuis, de faire avancer la cause…

Les dix saisons (deux mandats successifs) de la nouvelle administratrice générale vous ont donné raison, ils ont marqué durablement l'histoire de la Comédie Française !

Vous vous y êtes révélée, chère Muriel, brillante administratrice, soucieuse des équilibres économiques et financiers, mais surtout une « bâtisseuse » souvent inspirée : vous avez ouvert le répertoire a des textes nouveaux : entre autres réussites *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, et l'inoubliable *Grande Magie* d'Eduardo de Filippo ou encore *L'Ordinaire* si dérangeant de Michel Vinaver.

Bâtir, c'est surtout renouveler le répertoire c'est donc aussi renouveler la troupe pour en faire la troupe forte que tout le monde admire aujourd'hui :vous vous y êtes employée sans relâche, sans concession aux modes ni aux pressions du « marigot » théâtral, médiatique ou politique !; vous avez engagé, avec le soutien du Comité, en dix saisons, 40 acteurs et actrices dont votre flair a repéré les talents :un flair quasi infaillible qui va de pair avec les manifestations d'un sentiment qu'on dirait presque maternel : vous êtes fière de vos choix ; vous êtes fière aussi de voir se développer l'école-académie de jeunes acteurs en formation que vous avez voulue.

Bâtir : c'est aussi créer de nouveaux lieux où puisse s'exprimer la troupe dans toutes ses composantes : vous explorez des pistes qui se referment malheureusement : à Bobigny ? Ou encore dans le volume dévolu à l'utopique projet de salle modulable dans ce vaste bunker qu'est l'Opéra Bastille ?

Le temps presse : la Salle Richelieu doit fermer pour être entièrement restaurée et modernisée ! Vous vient donc l'idée de faire bâtir entre les deux colonnades de la Cour du Palais Royal une merveilleuse salle en bois : le Théâtre Ephémère !

Il est tout de suite est adopté par le public et par tous vos collaborateurs, acteurs ou techniciens car il est en prise directe avec les équipements et les loges de la rue de Montpensier, les spectacles pourront s'y dérouler sans encombre durant la très longue fermeture de la grande salle. Ce théâtre fera plus tard le bonheur des Genevois car il jouera le même rôle pour permettre les importants travaux de rénovation du Grand Théâtre de Genève. Le voici désormais quelque part en Chine !

Bâtir ? Mais aussi diffuser : outre tant de tournées internationales, vous avez suscité une importante série de films, bien davantage que de simples captations sur le vif, ils sont réalisés et montés par des cinéastes de talent : *l'Echange* par Claude Mouriéras, *l'Illusion Comique* par Mathieu Amalric, *Juste la Fin du Mond*e par Olivier Ducastel et Jacques Martineau, *Le jeu de l'Amour et du Hasard* par Valérie Donzelli, *La Forêt* par Arnaud Desplechin, *les Trois sœurs* par Valéria Bruni Tedeschi, enfin *Don Juan* par Vincent Macaigne.

A la fin de ce double quinquennat, le plus long depuis le mandat d'Escande vous laissez à votre successeur, Eric Ruf, un camarade et un ami, la maison qui est la vôtre depuis 29 ans ! Cette maison de Molière que vous avez défendue bec et ongles, vous la lui remettez forte et rayonnante.

Au cours de ces dix années la lionne s'est révélée un chef ! Vous en avez l'étoffe : intelligente, inventive, courageuse, loyale, parfois aussi maladroite, et cassante mais sachant prendre des risques - car vous n'avez jamais peur de perdre -et ne cédant sur rien de ce qui vous semble essentiel !

« Mère Courage », ce rôle qui n'a pas été le vôtre à la scène, vous l'aurez joué dans ce bureau que vous quittez avec un pincement au cœur, mais sans vous retourner!

Vous y aurez été, chère Muriel, une Mère Courage, une magicienne, et à votre manière un Oiseau de Feu, comme le voyait Béjart, une partisane combattive !

C'est à Rome que vous allez renaître : en août 2015, vous prenez les rênes de l'Académie de France : vous retrouvez l'Italie que vous aimez !

Il vous faut, là encore, assainir les finances – c'est l'un de vos savoir-faire !-, il vous faut reprendre en main la gestion de personnels qui vivent là comme une famille sans doute, mais surtout « en famille » dans le sens… « sicilien » du mot : vous réorganisez d'emblée votre staff, avec intrépidité, mais parfaitement consciente des orages que vous vaudra un jour une telle témérité !

Vous réformez le statut des pensionnaires et en portez à 16 le nombre – et vous veillez à ce que les femmes y soient les plus nombreuses.

Vous ravivez votre pratique de l'italien, qui vous avait naguère permis de jouer l'Anna Andreievna du Révizor au Teatro Stabile de Gênes. Parler l'italien, vous faire comprendre des romains de tous les cercles, de tous les milieux et d'abord de vos personnels vous est indispensable pour renouer des liens distendus entre votre superbe Villa et Rome, si proche, si lointaine à ses pieds !

Non, la Villa Médicis n'est pas ce « château-hôtel » pour brillants boursiers, artistes ou historiens, si souvent décrié et si mal compris ici, à Paris :

vous voulez l'ouvrir, vous la voulez lieu de rencontres, de confrontations, d'échanges privilégiés : vous multipliez les occasions de contacts entre l'intelligentsia romaine et vos pensionnaires : vous vous intensifiez le rythme des expositions comme celles des plasticiennes qui ont un bien grand succès : Annette Messager, Yoko Ono, Elisabeth Peyton, Camille Claudel, Katharina Grosse ou encore Tatiana Trouvé : sous le vocable « Ouvert la Nuit » vous inventez les expositions de nuit ; au printemps 2018 vous accueillez avec enthousiasme l'ultime édition « Take me (I'm Yours) » la plus grande exposition d'art contemporain jamais présentée à la Villa, dont les commissaires sont Christian Boltanski, Hans Ulrich Obrist et Chiara Parisi.

Mais avec vous le théâtre est toujours présent : vous produisez des spectacles partout, dans le parc, dans le grand salon ou sur la loggia ; vous mettez vous-même en scène *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* : les acteurs y jouent en passant alternativement du français à l'italien ou de l'italien en français tout au long du spectacle ! Une trouvaille !

Une autre invention marquante fait florès :celle des « Jeudis de la Villa » dont la programmation et les thèmes sont confiés aux pensionnaires : des « cartes blanches « où se presse de semaine en semaine un public de passionnés qui seront très vite des habitués, heureux de ces moments de liberté, parfois surprenants toujours enrichissants et chaleureux !

Vous poursuivrez aussi le grand chantier de restauration et de mise en valeur du patrimoine d'œuvres d'art qu'avait si bien enrichi Frédéric Mitterrand par la création de la galerie des moulages antiques. Comme vous aimez faire partager votre émerveillement des infinies richesses que recèle le domaine !

Vous signez avec le Comité Franco - Italien un protocole pour la restauration des jardins - c'est le premier du genre !

Vous fédérez dans un Festival annuel que vous nommez « Viva Villa » les programmes de vos homologues françaises à l'étranger, la Casa Velasquez de Madrid et la Villa Kujoyama à Kyoto.

Rome vous a adoptée, Rome vous aime, votre programme trépidant donne un sens nouveau au séjour des pensionnaires ; votre mission accomplie vous espérez la poursuivre comme tant d'autres avant vous ! Certains pourtant renâclent, ils trouvent à Paris des relais puissants, tapis dans l'ombre !

« Vous n'êtes pas une femme si vous n'avez pas envie de vous venger ! »

C'est de Claudel dans *l'Echange*, une réplique qui ne vous concerne pas, car vous n'êtes pas médiocre, d'autres le sont pour vous !

Celle-ci par exemple qui vous annonce mi-août, d'un coup de téléphone furtif, que l'on a sifflé là-bas, pour vous, la fin de la partie ! Elle est navrée dit-elle, navrante surtout ! Mauvais théâtre ! Piètre interprète !

Le jour tombe, les ombres s'allongent dans l'or du soir, au-delà du Tibre le Janicule et la coupole de Saint-Pierre grandissent sur les traînées de feu !

Vous, vous êtes déjà ailleurs : vous pensez à Euripide, à ses Troyennes, que l'on vous demande de mettre en scène en mai 2019 dans les latomies à Syracuse : vous pensez à ces figures superbes et tragiques, à Hécube, à Cassandre, à Hélène, à votre chère Andromaque, à Astyanax…

C'est là votre monde, votre véritable famille.

Peut-être aussi songez-vous à ce moment que nous vivons, à cette pièce que nous jouons ensemble aujourd'hui, à ce rêve éveillé commencé dans les jardins du Château de Gien et qui se poursuit pour vous sous cette coupole nimbée de lumière, dans cette Compagnie qui sait qu'en vous accueillant, elle s'enrichit, chère Muriel Mayette-Holtz, d'un supplément d'immortalité !